

EXPOSITIONS REVIEWS

TOULOUSE

Renaud Jerez

Les Abattoirs / 16 février - 26 août 2018



Qu'est-ce qu'une œuvre à la limite de la déraison? Si la question a été abondamment posée au début du 20^e siècle, il reste réjouissant de voir l'interrogation se matérialiser une nouvelle fois à Toulouse. Renaud Jerez y propose une extraordinaire installation ; une visite à la fois cauchemardesque et enchantée sur plus de cinq cents mètres carrés qui rassemblent d'improbables sculptures. Ainsi, chambres chaotiques et closes, mobiliers *destroy*, vampires mous, zombies corsetés, héros médiévaux, gnome-tronc se succèdent dans de larges espaces moquetés qui ressemblent à des lofts témoins qu'on croit conçus par les scénographes de *Mad Max* et de *Warcraft*. Un décor qui oscille entre le post-apocalyptique et le Moyen Âge fantastique où aurait survécu une faune disparate qui chercherait à habiter le monde après la catastrophe.

Au cours de la déambulation, on rencontre de nombreuses sculptures à échelle humaine. L'une, debout, aux pieds palmés, aux jambes de bois, au corps métallique vêtu d'une étoile de fourrure verte étoilée, affublée d'un masque qui lui tient lieu de visage, porte un sceptre rouge et une tiare

en métal ajouré empruntée aux Mecano de notre enfance, tandis que son tour de cou est figuré par une perruque blonde. Une autre, assise un peu plus loin, est une sorte d'homme invisible au corps couvert de bandes de plâtre et coiffé d'un large chapeau à très grandes plumes. On y voit aussi du mobilier incertain : un banc-lit bleu, couvert d'un tapis à l'armature de plâtre et de bois coiffé de deux toits coniques en fausses ardoises, d'immenses plafonniers et de nombreuses moquettes dont l'une imite le gazon. On termine la visite par un hall factice où trois vampires rouges en tissu surveillent une poubelle de ville bleue, comme s'ils y dissimulaient un fabuleux trésor. Ainsi, tout au long du parcours, dans une scénographie à l'apparence spontanée et où, pourtant, tout est réfléchi, on pense aux peintures de Bosch, de Brueghel, ou, plus près de nous, aux installations de l'artiste anglais Nathaniel Mellors.

Alors qu'aujourd'hui la démesure ne prend la forme, lorsqu'elle est présente, que de l'emphase de la taille et du coût des moyens de la production des œuvres qui y habitent, il est plaisant de rencontrer une respon-

« Miroir noir ». 2018.

Vue de l'exposition. (© R. Jerez / Ph. S. Leonard). Exhibition view

sable d'institution qui a l'audace d'emprunter d'autres chemins.

C'est pourquoi on remercie Annabelle Ténéze d'avoir invité un artiste aussi atypique que Renaud Jerez ; un plasticien qui déploie un monde de chimères à la fois pré- et post-contemporain, une mise en scène de la folie humaine délibérément tragique et comique. Une nouvelle nef des fous qui nous rappelle que « l'homme et le fou sont liés dans le monde moderne [...] par ce lien impalpable d'une vérité réciproque et incompatible » (Michel Foucault).

Alain Berland

What is an artwork at the edge of madness? While that question was often posed in the early twentieth century, one can nevertheless be grateful to see it materialized again at Les Abattoirs in Toulouse with an extraordinary installation by Renaud Jerez. Simultaneously nightmarish and enchanting, it extends over more than five hun-

dred square meters with sculptures each more improbable than the ones before. Claustrophobic, chaotic bedrooms, trashed furniture, soft vampires and corseted zombies, medieval heroes and limbless gnomes follow one after another in wide, carpeted spaces that look like show lofts designed by artists formerly associated with *Mad Max* and *Warcraft*. A setting alternating between post-apocalypse and fantasy Middle Ages, a world populated by a weird variety of fauna that survived a catastrophe.

As visitors wander through they come across numerous sculptures on a human scale. One, with webbed feet, wooden legs and a metal body, wearing a green, star-spangled fur wrap and a mask instead of a face, carries a red scepter and an openwork metal tiara straight out of a childhood Erector set. Around its neck is a blonde wig. Another, seated, is a kind of invisible man, his body covered with strips of plaster and wearing a hat with very big feathers. Also visible are ambiguous pieces of furniture, such as a blue bench/bed covered by a rug with a plaster and wood frame topped by two conical roofs made of false slate, and immense ceiling lights and many carpets, one made of AstroTurf. The exhibition ends in a fake lobby where three red cloth vampires keep watch over a blue city trashcan as if it contained a fabulous treasure. Throughout the visit, amid a decor that seems spontaneous and yet was meticulously thought out, we're reminded of the paintings of Bosch and Brueghel, and, closer to our own times, the installations of the British artist Nathaniel Mellors.

At a time when the word excess, applied to art, refers only to exaggerated size or the cost of producing a piece, it's good to find a museum director who has the audacity to take other roads. Annabelle Ténéze deserves our gratitude for presenting an artist as unusual as Jerez whose universe is full of simultaneously pre- and post-contemporary chimeras, illustrating a deliberately tragic and comic human madness. A new ship of fools, reminding us that, "Men and madmen are [...] linked in the modern world... by the impalpable link of a reciprocal and incompatible truth" (Michel Foucault).

Translation, L-S Torgoff